

Penser et engager des synergies entre géopolitique et intelligence territoriale

Docteur en géographie politique de Paris Sorbonne, candidat à l'Habilitation à diriger des recherches, chercheur associé à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), spécialiste des questions européennes, Pierre Verluise a fondé et dirige le premier site géopolitique francophone, *Diploweb.com*. Un site qui met en ligne plus de 3.000 documents et est consulté dans 180 pays.

Dans l'entretien qu'il a accordé à Jean-Guy Bernard, Directeur Général de l'EM Normandie, Pierre Verluise rappelle que le territoire demeure l'un des fondamentaux du concept de puissance, d'abord parce qu'il est en lui-même un enjeu. Sur une planète globalisée, user de la grille de décryptage qu'est la géopolitique est indispensable pour l'ensemble des acteurs territoriaux, notamment quand ils doivent identifier les bons interlocuteurs. Et Pierre Verluise de rappeler qu'il est impératif que nous nous adaptions aux nouveaux défis, en faisant preuve tout à la fois de lucidité et de courage. Sinon, l'Union européenne pourrait bien sortir de l'Histoire...

Le Diploweb, que vous dirigez, est l'un des vecteurs majeurs de diffusion de la réflexion géopolitique sur internet. En quoi les territoires sont-ils concernés par la géopolitique ?

Rappelons en guise de préambule ce qu'est la géopolitique. La géopolitique étudie les rivalités de pouvoir sur des territoires afin de les conserver ou d'en prendre le contrôle, ainsi que de leurs populations. Concrètement, le territoire fait l'objet de représentations contradictoires, voire de manipulations, de la part des différents protagonistes, lesquels le plus souvent sont sincères. Chacun cherchant à faire triompher sa propre représentation qu'il a du territoire, ce dernier devient donc tout à la fois enjeu et facteur de conflits. Ces représentations s'appuient notamment sur des constructions échafaudées par des historiens ou des politiques, lesquels, souvent, loin d'agir avec l'objectivité requise, délivrent au contraire des représentations partisans qui deviennent vite conflictuelles. Bruno Tertrais, directeur-adjoint de la FRS (Fondation

pour la recherche stratégique), vient de le démontrer avec brio dans son tout récent ouvrage, *La revanche de l'histoire*, (éditions Odile Jacob, 2017).

Prenons par exemple la question relative à l'antériorité d'un territoire. Vladimir Poutine a fonctionné sur ce modèle avec le dossier de la Crimée. Il a ainsi déclaré que Nikita Khrouchtchev avait certes cédé ce territoire à l'Ukraine, mais que cette cession s'était opérée dans le cadre de l'Union soviétique et qu'en réalité, selon sa logique, cette presque île n'aurait jamais dû revenir aux Ukrainiens à l'indépendance en 1991. De son côté, l'Ukraine a riposté en affirmant que les frontières internationales d'un Etat étaient intangibles, faisant valoir son droit à la souveraineté. Or ces frontières avaient été reconnues par les Etats qui s'en étaient portés garants – dont la France, l'Allemagne et la Russie – quand l'Ukraine rendit à la Russie les missiles nucléaires hérités de l'URSS. Ce conflit constitue un cas exemplaire du type de représentation mis en avant afin de s'emparer, ou au contraire, de garder un territoire.



Pierre Verluise

Comprendre & Entreprendre



De par sa vocation, l'EM Normandie entretient un lien puissant avec son territoire et les entreprises qui s'y développent. D'où sa légitime implication dans les enjeux relevant de l'Intelligence Économique et Territoriale. Car c'est ici, sur notre sol, que s'enracinent les projets qui assureront demain notre prospérité. La lettre de réflexion Comprendre & Entreprendre vise à soutenir cette dynamique. Elle s'adresse à toutes celles et ceux qui anticipent, imaginent l'avenir et doivent faire des choix stratégiques. Seule la combinaison astucieuse de l'action et de la réflexion nous permettra d'optimiser notre positionnement et notre engagement au sein d'un monde complexe et mouvant.

La géopolitique s'intéresse aux facteurs de la puissance. Ces derniers peuvent évoluer dans le temps, mais demeurent quelques fondamentaux, dont au premier rang, le territoire.

La géopolitique sert à tous ceux qui veulent bien s'en servir, qu'ils soient diplomates, journalistes ou militaires, mais aussi étudiants, chefs d'entreprise, élus ou cadres territoriaux.

Par ailleurs, la géopolitique s'intéresse aux facteurs de la puissance. Ces derniers peuvent évoluer dans le temps, mais demeurent quelques fondamentaux, dont au premier rang, le territoire. Le territoire – un espace conquis, défendu ou perdu – reste toujours un paramètre majeur, compte tenu des ressources qu'il permet de produire, de la population qui l'occupe, le valorise, le défend, le fantasme. Un autre paramètre majeur de la puissance s'avère être le désir de puissance. Or, tous les peuples au même moment n'ont pas le même désir de puissance. Certains pays européens n'ont plus, aujourd'hui – après deux guerres mondiales et on peut légitimement les comprendre – aucun désir de puissance. Qu'est-ce que la puissance ? Marchant sur les brisées de Raymond Aron, le professeur Serge Sur écrit : "On définira la puissance comme une capacité – capacité de faire ; capacité de faire faire ; capacité d'empêcher de faire ; capacité de refuser de faire."¹

Pour répondre à votre question, les territoires sont concernés par la puissance d'abord parce qu'ils sont des enjeux. Or ce n'est pas toujours une chance d'être désirable, car cela peut conduire à des conflits, des invasions, voire à la ruine. On songe aux ressources naturelles (pétrole, gaz, terres rares...), aux ressources d'opportunité (portuaires par exemple), aux ressources symboliques (haut-lieu historique, dont la seule évocation peut susciter l'adhésion des foules, que l'on songe ici simplement à l'extraordinaire charge affective quant à la représentation de l'Alsace perdue par la France en 1871).

Pouvez-vous nous donner des exemples concrets concernant des entreprises qui ont eu recours à la grille de décryptage du monde qu'est la géopolitique pour affiner leur stratégie et optimiser leur positionnement à l'international ?

Vous touchez là un problème de fond, à savoir la relation des Français à l'information, au pouvoir, et à la stratégie qui accompagne le pouvoir. Les décideurs en particulier veulent de l'information, pour eux comme symbole de leur pouvoir, et pour cela sont prêts à payer cher. Mais il n'est pas certain qu'ils en fassent quelque chose. En général, l'information ne se partage pas, y compris dans les administrations publiques.

On est là dans la sphère du narcissique et non de l'action. Cette culture monarchique mal digérée a pour résultat une formidable inertie. En outre, se trouvant brillant (trait bien français...), chacun veut développer sa propre stratégie sans concertation avec les autres. D'où une cacophonie épouvantable. Ce portrait peu flatteur ne doit cependant pas faire oublier que certains de nos compatriotes ont su prendre des initiatives louables en matière

de géopolitique. Je pense ainsi à Pascal Lorot, le président de l'Institut Choiseul, qui a été en France le promoteur du concept de géoéconomie². Il a dirigé pendant de longues années les études géopolitiques et géoéconomiques du groupe Total. Total comme Areva doivent en permanence être en veille géopolitique non seulement sur le plan technique, mais aussi pour assurer la sécurité de leurs employés. Ces études géopolitiques indispensables évoluent aux frontières du renseignement et de l'intelligence économique.

On voit d'ailleurs éclore des cabinets de conseil qui proposent de l'analyse géopolitique, j'en citerai deux, Arkaliz et Cassini-conseil³. Dirigé par Jean-Charles Antoine, un ancien officier de gendarmerie, docteur en géopolitique, le premier rassemble des experts qui étudient les opportunités tout comme les risques territoriaux dans le monde entier. Le second a été fondé par deux jeunes docteurs en géopolitique, David Amsellem et Kevin Limonier et propose des analyses cartographiques très précises, visant à transformer les données territoriales en information stratégique. Il existe bien sûr d'autres cabinets qui œuvrent sur ce créneau, pour, à partir d'une connaissance universitaire géopolitique, proposer aux entreprises des outils d'aide à la décision et des analyses visant à optimiser leurs atouts et leur positionnement sur de nouveaux territoires.

En réalité, la géopolitique sert à tous ceux qui veulent bien s'en servir, qu'ils soient diplomates, journalistes ou militaires mais aussi étudiants, chefs d'entreprise, élus ou cadres territoriaux... C'est ce souhait de mieux faire connaître à tous les ressources qu'offre la géopolitique qui a été à l'origine de la création de Diploweb.com. J'ai créé ce site, tout simplement, avec les moyens du bord, dans mon salon, en 2000 ! On observait alors l'irrésistible montée en puissance d'internet et je compris d'emblée tout l'intérêt qu'il y avait à ouvrir sur le web une "fenêtre" dédiée à la géopolitique.

Aujourd'hui, Diploweb.com se positionne comme le premier site web francophone dédié à la géopolitique, mettant en ligne plus de 3.000 documents, en étant consulté dans près de 180 pays. Nous avons élargi notre audience au fur et à mesure, en offrant par exemples des conférences filmées et diffusées sur You Tube ou en ouvrant une page sur Facebook et LinkedIn. Toutes les informations que nous offrons constituent autant d'éléments indispensables et librement accessibles à ceux qui, ancrés dans les territoires, doivent se renseigner ou approfondir leur connaissance de zones situées aux confins du monde.

Vous êtes un spécialiste reconnu des questions européennes. Selon vous, quel est le bon interlocuteur pour valoriser au mieux les ressources des territoires ? Le niveau national ? L'Europe ? La Région ?

Récemment, des dirigeants de très importantes coopératives agricoles de l'Ouest de la France, auxquels je dispensais une formation, me confiaient qu'en quelques décennies, le niveau du bon interlocuteur avait changé. Ce n'est plus l'Etat, partenaire historique, mais les instances de l'Union européenne que l'on privilégie. On doit noter que c'est volontairement que l'Etat s'est peu à peu dépouillé de ses pouvoirs au profit d'autres entités, au premier rang desquelles l'Union européenne. Certes, par prudence et diplomatie, ces dirigeants conservent le lien avec les décideurs à l'échelle nationale. Mais ils constatent bel et bien que la capacité de ces derniers à décider s'est érodée et se révèle être de plus en plus limitée. De par les processus conjoints de la construction européenne et de la mondialisation, les Etats ont cédé ou perdu des parts de leur souveraineté. Résultat, l'Union européenne devient un interlocuteur que l'on ne peut en aucun cas négliger. Avec à la clé, la difficulté à évoluer dans la complexité bruxelloise, où sévissent des myriades de cabinets de lobbying, lesquels vendent dans la plus grande opacité leurs carnets d'adresses et leur capacité d'influence, pour favoriser ou bloquer des décisions. L'effet pervers de ce fonctionnement aussi peu clair que coûteux contribue d'ailleurs à ruiner la dimension démocratique de l'Union européenne. L'Union européenne n'a jamais vraiment encadré le lobbying, ce qui est un scandale. Plus de dix mille lobbyistes exercent leurs "talents" à Bruxelles, et parmi eux, il s'en trouve certains, cyniques ou peu scrupuleux, qui sont au service d'industries dont des produits sont sciemment nocifs, pour ne pas parler de ceux qui servent des puissances étrangères ou des organisations criminelles.

Les dirigeants de coopératives agricoles que j'évoquais plus haut négocient maintenant directement avec des régions chinoises. En fonction de l'entreprise, du moment, des champs d'activité et d'expansion de prédilection, il faut aux dirigeants la capacité à bien appréhender leur environnement, en jouant sur plusieurs échelles, considérant tour à tour le niveau régional, national, européen, mondial, ce dernier se redéployant en de multiples interlocuteurs et échelons décisionnels. Il est donc évident que les différents acteurs de ce jeu complexe – au premier rang desquels les dirigeants d'entreprise – ont tout intérêt à se donner les moyens d'évaluer le plus finement possible les données géopolitiques. La multiplicité des acteurs et des paramètres à prendre en compte exige des cartographies très fines et une connaissance acérée des *process*.

Les territoires européens (je pense aux Länders et aux nouvelles régions françaises), sont-ils destinés à devenir des acteurs géopolitiques internationaux ? Ou bien cela restera-t-il strictement le domaine des États ?

Oui, incontestablement, les territoires européens – länders, régions, mais aussi métropoles – sont déjà des acteurs géopolitiques. Pour reprendre l'exemple des coopératives agricoles de l'Ouest de la France, celles-ci développent déjà des relations avec des régions chinoises pour y exporter leurs produits. Pour autant, tous ces acteurs ne sont pas égaux et ne se situent pas au même niveau. Il y a des hiérarchies qui s'installent, non seulement en relation avec la taille et les ressources de ces territoires, mais aussi en termes de volonté politique, de vision, de stratégie. De la sorte, il est patent que les Etats, dans un certain nombre de configurations, vont être contournés, évités, en particulier par les grandes régions. Dans cette redistribution des cartes, il y a donc des gagnants et des perdants. Résultat, l'Etat qui, en théorie, doit assurer une égalité entre les citoyens et les territoires, se retrouve en fait à devoir gérer les espaces les moins bien dotés ou les moins bien gouvernés, de façon à assurer l'unité nationale. De fait, si la mondialisation augmente globalement les niveaux de vie, elle renforce aussi les inégalités et l'on doit bien constater que les perdants paient cher...

C'est là qu'entre en jeu la nécessité pour l'Etat d'utiliser au mieux les ressources offertes par l'intelligence économique, voire les services de renseignement comme l'a bien démontré Bernard Besson dans une étude récente qu'il a réalisé au profit du Diploweb, *Services de renseignement : le défi de l'intelligence économique*⁴. On voit combien il est difficile d'articuler des actions cohérentes intégrant de multiples acteurs se situant à différents échelons, de différentes tailles, publics, privés, dans ou hors de l'Union européenne. De fait, toutes ces forces en action renvoient à des dynamiques géopolitiques.

Or, pour prendre le seul cas de l'Union européenne, il est clair que les perspectives géopolitiques sont pour le moins préoccupantes sous l'angle des fondamentaux de la puissance que nous évoquions en ouverture de cet entretien. Sur le seul plan de la démographie, en situation post-Brexit, l'Union européenne ne représente que 5,9% de la population mondiale. Sous l'angle économique, le poids de l'Union européenne dans le PIB mondial a fondu de près de la moitié depuis les années 80. Quant au plan stratégique, notamment depuis la chute du Mur de Berlin, les Européens ont pris l'habitude de couper dans les budgets militaires, même si les récents événements géopolitiques à l'Est de l'Europe et les nouvelles orientations de Donald Trump vont faire évoluer les choses et conduire les Européens à se ressaisir en matière

La multiplicité des acteurs et des paramètres à prendre en compte exigent des cartographies très fines et une connaissance acérée des *process*.

L'Etat qui, en théorie, doit assurer une égalité entre les citoyens et les territoires, se retrouve en fait à devoir gérer les espaces les moins bien dotés ou les moins bien gouvernés, de façon à assurer l'unité nationale.

de défense. De fait, si l'on observe attentivement la géopolitique de l'Union européenne, il est impératif et urgent de regarder la situation en face et de redresser la barre. Et d'abord, avoir le courage de se poser les bonnes questions : qui sont nos amis ? Qui sont nos ennemis ? Quels sont nos intérêts communs ? Quels moyens se donne-t-on pour valoriser les territoires ?...

L'évolution des rapports de force sur la scène internationale doit nous inciter à être tout à la fois lucides et courageux. La question est cruciale. Car après avoir dominé le monde pendant près de cinq siècles, l'Union européenne se trouve aujourd'hui à un moment-clé de son devenir, au risque de se voir sortir de l'Histoire...

Pour en savoir plus : www.diploweb.com

Mais aussi

<https://www.youtube.com/user/diploweb/videos>

<https://www.facebook.com/geopolitique>

<https://www.linkedin.com/in/pierreverluise>

1/ Sur le thème des fondamentaux de la puissance en géopolitique, <https://www.diploweb.com/Geopolitique-La-puissance.html>

2/ <http://choiseul.info/> - voir aussi l'entretien que Pascal Lorot a accordé à *Comprendre & Entreprendre*, n°13, septembre 2015, *Géoéconomie*

et géopolitique : optimiser les atouts des territoires pour gagner des marchés.

3/ www.arkaliz.fr et www.cassini-conseil.com

4/ téléchargeable sur <https://www.diploweb.com/Services-de-renseignement-le-defi-de-l-intelligence-economique.html> - voir aussi l'entretien que Bernard Besson a accordé à *Comprendre & Entreprendre*, n°11, février 2015, *Et si, dans un monde globalisé, on s'appuyait sur le "patriotisme" territorial.*

Pierre Verluise : de l'utilité pratique de la géopolitique

"Que ce soit pour le monde de l'entreprise ou celui des étudiants qui vont y entrer, ce qui me paraît essentiel, c'est la connaissance des fondamentaux, géographie, histoire, économie, démographie, institutions, défense, etc. Quel que soit le pays, on doit en connaître les rouages intimes, les oppositions voire les haines, les non-dits et les phantasmes, découvrir les représentations du monde qu'ont les différentes composantes du corps social, comprendre comment fonctionnent les réseaux, quelles sont les articulations entre les divers cercles et institutions... Certes, tout cela coûte et prend du temps. Mais cette approche évite de grosses erreurs, donc d'importantes pertes d'argent." (*in* Notes CLES n°19, novembre 2012, téléchargeable sur <http://notes-geopolitiques.com/>)

Abstract

Devising and Activating Synergies between Geopolitics and Territory Intelligence

Dr Pierre Verluise earned his PhD in Political Geography from the University of Paris Sorbonne, and is currently working towards his official accreditation to supervise doctoral research. He is an Associate Researcher at the *Fondation pour la Recherche Stratégique* (FRS). As a specialist in EU issues, he founded and now heads the first Francophone website for Geopolitics, *Diploweb.com*, which offers on-line access to over 3,000 documents and is used by researchers in 180 countries around the world.

As Pierre Verluise explained to EM Normandie Director General Jean-Guy Bernard during their interview, the Territory remains one of the core concepts of power, primarily because it is a stake in itself. On our globalised planet, applying such a decoding tool as geopolitics is a must for all territory actors, especially when they need to identify who their right interlocutors are. Pierre Verluise also went on to remind us that we must adapt to new challenges, by showing both a great deal of lucidity and courage. Otherwise, the European Union might very well be on the way out.

Notre vision de l'Intelligence Économique et Territoriale



Comment rétablir dans nos économies le sens du stratégique, réhabiliter le long terme, se protéger tout en se montrant innovant ? En conciliant veille et action, vision et pragmatisme, l'Intelligence Économique & Territoriale (IET) s'impose comme un levier de compétitivité. Ensemble cohérent de pratiques et de connaissances, l'IET aide les entreprises comme les territoires à se positionner, se défendre mais aussi anticiper et se développer. Agir avec succès exige d'éclairer l'action par une compréhension fine des marchés et des environnements. À cet égard, l'IET est l'affaire de tous. Car le sens des responsabilités de chacun décide du succès commun.

De fait, l'IET s'impose à la fois comme un mode d'action et un regard multidimensionnel, cherchant à comprendre la complexité du monde pour mieux la maîtriser. L'IET nous invite ainsi à redéfinir nos cultures organisationnelles, à revoir nos pratiques et nos méthodes. Rien ne se fera sans convergence entre acteurs publics et privés, sans l'adhésion de tous à un projet commun, enraciné dans un territoire. Face aux nouveaux défis, mêlant harmonieusement action et réflexion, l'IET constitue le socle des succès à venir.